

ANTHROPEN

Le dictionnaire francophone d'anthropologie ancré dans le contemporain

ANTHROPOLOGIE DU PORTUGAL

Saraiva, Clara

Institut des sciences sociales, Université de Lisbonne

Date de publication : 2025-11-25

DOI : <https://doi.org/10.47854/xv3fa050>

[Voir d'autres entrées dans le dictionnaire](#)

L'ouverture du tout premier Congrès de l'Association européenne des anthropologues sociaux (EASA), intitulé « Anthropologie et Europe », a eu lieu dans la douce chaleur d'un été portugais finissant, en 1990, à l'Université de Coimbra. Environ 450 anthropologues venus des quatre coins de l'Europe avaient répondu à l'appel lancé par un noyau de 19 chercheurs. Au programme : des débats sur l'Europe, sur les théories anthropologiques contemporaines et sur l'avenir même de la discipline, le tout dans les amphithéâtres d'une université célébrant alors ses sept siècles d'existence.

Trente ans plus tard, sous un soleil de juillet à Lisbonne, s'est tenu le 16^e Congrès de l'EASA. Cette fois, les sons qui entouraient les participants étaient ceux des claviers d'ordinateur, des plateformes numériques et des connexions Internet intermittentes. Dans une Europe tristement ravagée par l'épidémie de Covid-19, la célébration du 30^e anniversaire du premier congrès de l'Association s'est déroulée entièrement en ligne. En 2020, le nombre de participants a atteint environ 1900, mais le thème central des discussions restait inspiré par la devise « Nouveaux horizons anthropologiques en Europe et au-delà ».

Le Portugal est considéré comme un pays marginal et périphérique par rapport à l'ensemble de l'espace européen. Dans ce petit pays du coin occidental de l'Europe, face à l'Atlantique, l'anthropologie a fait ses premiers pas dans le courant du XIX^e siècle.

Divers auteurs ont retracé, selon des approches et des récits variés, les traditions, courants de pensée et trajectoires qui composent l'histoire de l'anthropologie portugaise. Ernesto Veiga de Oliveira s'est attaché à reconstituer l'activité des chercheurs et des centres de recherche fondés par Jorge Dias (Oliveira 1968, 1974). Un peu plus tard, João de Pina Cabral a proposé une synthèse des grandes phases de développement de l'anthropologie au Portugal (Pina Cabral 1989).

ISSN : 2561-5807, Anthropopen, Université Laval, 2021. Ceci est un texte en libre accès diffusé sous la licence CC-BY-NC-ND, <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Citer cette entrée : Saraiva, Clara, 2025, « Anthropologie du Portugal », *Anthropopen*.
<https://doi.org/10.47854/xv3fa050>

Son analyse part de la fin du XIX^e siècle, en mettant l'accent sur le rôle central de Jorge Dias et de son équipe dans les années 1950-1960, puis elle se poursuit par un examen des dimensions historiques, épistémologiques, méthodologiques et théoriques de la discipline jusqu'à la période qu'il qualifie de « renaissance », à la fin des années 1980 (Pina Cabral 1991). Sobral (2007), Bastos et Sobral (2018), Matos (2006) et Godinho (2019) ont également souligné les mouvements importants de l'histoire de la discipline dans le pays.

Parmi tous les chercheurs ayant contribué à l'étude de cette histoire disciplinaire, João Leal occupe une place incontestable (Saraiva 2023 ; Saraiva, Pozzi et Pussetti 2025). Dans ses ouvrages *Etnografias Portuguesas (1870-1970): Cultura Popular e Identidade Nacional* (2000), et *Antropologia em Portugal: Mestres, Percursos e Tradições* (2006), Leal a esquissé l'histoire de l'anthropologie portugaise autour de deux thèmes fondamentaux : d'une part, la culture populaire rurale entendue comme objet principal de recherche ; d'autre part, la mise en exergue de cette sphère de la culture comme un terrain stratégique pour la construction de l'identité nationale et de la nation en tant que « communauté imaginée » (Anderson 1991). Selon Leal, les débuts de l'anthropologie au XIX^e siècle se sont caractérisés par un discours « ethnogénéalogique » sur l'identité nationale, qui définissait la nation comme une communauté de descendance dans laquelle la culture vernaculaire, la langue, la littérature orale et les coutumes populaires se complétaient pour incarner une identité fondée sur l'ethnogenèse et la richesse de la culture populaire (Leal 2000 : 17-18). Ainsi se développa ce que Leal appelle, à la suite de Stocking, « une anthropologie de la construction nationale » (*an anthropology of nation building*).

Leal présente quatre grands maîtres de l'anthropologie portugaise de la fin du XIX^e siècle : Consiglieri Pedroso, Adolfo Coelho, Teófilo Braga et Leite de Vasconcelos. Leur importance peut être comprise à travers le contexte historique dans lequel ils ont évolué, un contexte marqué par la transformation (faisant partie d'un mouvement plus large en Europe) de l'intérêt flou et effervescent pour la culture populaire, qui était caractéristique du romantisme, en une démarche systématique et scientifique, influencée par la mythologie comparée, l'évolutionnisme et le diffusionnisme.

José Leite de Vasconcelos, dont le parcours intellectuel est marqué par « un va-et-vient entre l'ethnographie et l'archéologie » (Leal 2006 : 36), a publié en plusieurs volumes (le premier étant Vasconcelos 1933) un compendium de synthèses ethnographiques de la culture populaire portugaise, fondées en partie sur une perspective comparative. Dans cette dialectique constante entre le passé et le présent, le point clé est l'importance de la culture populaire qui constitue les fondations « lusitaniennes » qui ont accompagné le peuple portugais depuis la préhistoire jusqu'à l'apparition de l'idée de nation.

Malgré une identité nationale fragile, le Portugal est reconnu pour être une ancienne puissance coloniale, fait qui a largement influencé l'évolution de « son » anthropologie. Après la proclamation de la République en 1910, le développement de l'anthropologie s'est trouvé étroitement lié à l'idéologie républicaine. Le régime autoritaire de l'*Estado Novo* (établi en 1933 et renversé lors de la Révolution des

œillets en 1974) portait une profonde empreinte coloniale, perceptible notamment dans les expositions publiques organisées pour promouvoir l'idéologie impérialiste portugaise (Godinho 2019 : 6 ; Bastos et Sobral 2018).

Sous l'*Estado Novo*, la vitalité intellectuelle des ethnographes de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle s'est essouffée (Bastos et Sobral 2018 : 3) et l'ethnographie s'est mise au service idéologique de l'État. L'anthropologie était principalement pratiquée par des figures que Leal (2000) répartit en trois catégories : les « ethnologues du régime », les chercheurs issus de l'école de Jorge Dias, et les intellectuels critiques du régime (qui comptaient des critiques d'art, des cinéastes, des ethnomusicologues et des architectes).

Le premier groupe comprenait des ethnologues qui, bien qu'ils n'aient pas adhéré ouvertement à l'idéologie du régime, ont néanmoins œuvré dans un cadre qui la servait indirectement. Leurs travaux ont souvent soutenu, de manière implicite ou explicite, la vision coloniale promue par l'État, en valorisant une représentation folklorisée des cultures dites « traditionnelles ». Ce groupe incluait également des figures étroitement liées au régime, telles qu'António Ferro, fervent défenseur de la politique culturelle de l'*Estado Novo*. L'euphorie salazariste de l'époque, largement relayée par les ethnologues du régime, exaltait le Portugal rural tout en glorifiant un impérialisme virulent. Le pays y était présenté comme un « immense empire colonial », fort de ses territoires en Afrique, en Asie et en Orient.

L'anthropologie physique, influencée par les idéologies impérialistes, trouva un terrain fertile au sein de la *Escola do Porto*, dirigée par le professeur de médecine A.A. Mendes Corrêa. Ce dernier coordonnait les « missions anthropologiques » menées dans les colonies (Pereira 2005). En 1918, il fonda la Société portugaise d'anthropologie et d'ethnologie, et il publia en 1943 un ouvrage marquant, *As Raças do Império* (décrit dans Matos 2006), qui reposait sur un postulat central : le métissage constituait une menace, et il fallait préserver la « pureté raciale ».

Pendant les années de l'*Estado Novo*, la figure de Jorge Dias s'imposa et joua un rôle particulièrement déterminant dans le développement de l'anthropologie au Portugal. Dias avait fait des études de philologie germanique et il éprouvait un intérêt profond pour l'anthropologie, obtenant son doctorat en anthropologie en 1944 à l'Université de Munich (Sobral 2015).

La carrière officielle de Jorge Dias en tant qu'ethnologue au Portugal débuta en 1947, lorsqu'il fut invité par Mendes Correia à diriger la Secção de Etnografia do Centro de Estudos de Etnologia Peninsular (CEEP), en 1947, à l'Université de Porto (Oliveira 1974 : 12). Dias mit en place ce qui allait devenir son école, composée de son épouse, Margot Dias, ainsi que de ses amis et collaborateurs de longue date, Fernando Galhano et Ernesto Veiga de Oliveira. En 1959, Benjamin Enes Pereira rejoignit ce noyau fondateur (Saraiva 2024 ; Saraiva, Pozzi et Pussetti 2025).

Le travail de Jorge Dias et de son équipe s'inscrivait dans la continuité des orientations de l'ethnographie portugaise du début du XX^e siècle, en se concentrant sur trois grands axes thématiques. Le premier portait sur le monde rural et ses

technologies, étudié dans une perspective d'« ethnographie d'urgence », fondée sur l'idée que cet univers traditionnel était en voie de disparition imminente. Dans cette perspective, ils ont publié plus d'une centaine d'articles et de livres (par exemple, Oliveira et Galhano 1964 ; Oliveira, Galhano et Pereira 1969, 1975, 1976). Le deuxième axe concernait la caractérisation de la culture portugaise et de sa psychologie ethnique, illustrée notamment par trois articles majeurs de Dias : « Elementos fundamentais da Cultura Portuguesa » (1953), « Algumas considerações acerca da estrutura social do povo português » (1955) et « Tentâmen de Fixação das Grandes Áreas Culturais Portuguesas » (1960).

Le troisième domaine thématique fut lié à la création, dans les années 1950, des Missões de Estudos das Minorias Étnicas Portuguesas (MEMEUP) dans les territoires d'outre-mer portugais. C'est dans ce contexte que Jorge Dias amorça un tournant décisif de l'anthropologie portugaise, l'entraînant vers des terrains non portugais et vers une ouverture à « l'anthropologie de la construction impériale » (*anthropology of empire building*) (Leal 2000).

Ses recherches sur les Maconde du Mozambique, commencées en 1956 et restées inachevées en raison de sa mort prématurée en 1973, peuvent être considérées comme le premier travail de fond à caractère anthropologique au sein d'une anthropologie jusque-là centrée sur la réflexion autour de l'identité nationale ou, dans sa dimension extranationale, profondément coloniale et raciste, tournée vers la mesure des crânes des peuples indigènes, traités comme des « choses », des sujets coloniaux dépourvus du statut de personnes. La mise en scène de la « Section coloniale » de l'Exposition du Monde portugais de 1940, qui eut lieu dans l'ancien Jardin colonial (aujourd'hui Jardin botanique tropical) à Belém, avec l'exposition publique, sous la forme d'un zoo humain, d'individus amenés des colonies africaines, notamment de l'archipel des Bijagós, en Guinée-Bissau, afin de montrer la grandeur du colonialisme portugais, constitue une preuve manifeste de cette idéologie.

Jorge Dias bénéficiait déjà d'une reconnaissance internationale, notamment pour son rôle lors du Symposium on Anthropology organisé à New York par la Wenner-Gren Foundation, où il côtoya des pairs tels qu'Alfred Métraux, Robert Redfield, Claude Lévi-Strauss, Daryll Ford, Clyde Kluckhohn, Alfred Kroeber, Teilhard de Chardin et Sol Tax ; pour sa participation au Congresso Brasileiro de Folclore à Rio de Janeiro en 1951 ; pour avoir exercé, entre 1954 et 1957, la fonction de secrétaire général de la Commission des Arts et traditions populaires (CIAP), actuelle Société internationale d'ethnologie et de folklore (SIEF) ; ainsi que pour sa participation à la conférence de Burg Wartenstein, également organisée par la Wenner-Gren Foundation, qui marqua le début de l'anthropologie méditerranéenne (Leal 2025).

Mais ce fut son travail au Mozambique qui s'avéra décisif pour sa carrière, confirmant sa volonté déjà exprimée de créer à Lisbonne un Musée d'ethnologie de caractère universel, où la *Volkskunde* et la *Völkerkunde* (distinction alors très en vogue en Allemagne) figureraient côte à côte.

Les recherches de Jorge Dias (et de son équipe, notamment grâce à la contribution importante de son épouse, Margot Dias) parmi les Maconde eurent lieu

durant la dictature portugaise, à une époque où le colonialisme était farouchement défendu par Salazar et ses partisans (West 2004). Dans un contexte d'après-guerre où la plupart des autres pays européens avaient, pour la plupart, accordé (volontairement ou sous la contrainte) l'indépendance à leurs anciennes colonies, le Portugal engagea en 1961 une guerre coloniale, marquée par de violents affrontements en Guinée-Bissau et en Angola, mais aussi par des actions armées au Mozambique.

Jorge Dias devait rédiger des rapports annuels pour le centre de recherche dont dépendaient ses missions, sous la tutelle d'Adriano Moreira, futur ministre de l'Outre-mer. Ces rapports étaient traversés par une contradiction fondamentale : la critique des colons portugais et du colonialisme, ainsi que le rejet des situations d'inégalité raciale et sociale, mais sans aller jusqu'à remettre en question les fondements de l'empire portugais (Pereira 2021, 1986 ; Leal et Albercaria 2024).

Dans les nombreuses conversations que j'ai eues avec Benjamim Pereira au sujet de la position de Jorge Dias face aux orientations de l'État nouveau, tant sur le plan national que concernant la politique coloniale, ce membre de l'équipe soulignait toujours à quel point Jorge Dias rejetait de telles idéologies et défendait des valeurs humanistes, bien qu'il n'ait pas pris publiquement position à l'égard des politiques du régime, ni sur ses premiers textes relatifs au lusotropicalisme. Mais il savait aussi que, dans un contexte de dictature, s'il se permettait d'entrer en confrontation avec le *statu quo*, cela l'obligerait à sacrifier le rêve de sa vie : l'affirmation de l'anthropologie au Portugal, la création de centres de recherche et d'un Musée d'ethnologie à caractère universel.

Comme le soulignait Benjamim Pereira, Jorge Dias était non seulement le chef de l'équipe, mais aussi celui qui bénéficiait d'une reconnaissance internationale et d'une position au sein des institutions et du monde académique portugais, qui l'obligeait toutefois à composer avec les instances du pouvoir de l'État nouveau. Pour atteindre les objectifs qu'il s'était fixés, Dias fut un négociateur : il négocia la création et l'autonomie des centres de recherche en ethnographie portugaise (CEE – Centro de Estudos de Etnologia) et en anthropologie sociale et culturelle (CEAC – Centro de Estudos de Antropologia Cultural, devenu plus tard CACS – Centro de Antropologia Cultural e Social) pour les recherches menées hors du Portugal. Il négociait constamment les dotations allouées à ces centres pour la recherche, la lutte pour un musée universel et les restrictions que l'idéologie salazariste voulait lui imposer. Benjamim disait que, dans sa dévotion au développement de l'anthropologie portugaise, « Jorge Dias avait dû avaler beaucoup de couleuvres » pour parvenir à ses fins.

Sur le plan méthodologique, les recherches de terrain intensives à la manière de Malinowski se retrouvent dans les monographies importantes de Jorge Dias, celle sur Vilarinho da Furna et celle sur Rio de Onor, et, évidemment, dans les volumes sur les Maconde du Mozambique. Par ailleurs, son équipe mena un travail extensif à travers l'ensemble du pays – y compris les îles de Madère et des Açores –, dans le but de cartographier la diversité régionale et locale des technologies, des cultures matérielles et des modes de vie des paysans. Les centres de recherche créés par

Jorge Dias (CEE et CEAC dans les années 1960) faisaient partie de son projet de création d'un Musée d'ethnologie universel, où la culture portugaise figurerait aux côtés des autres cultures non européennes. À partir de la création de ces centres de recherche, le Musée d'ethnologie a été créé en 1962, mais il n'a été inauguré officiellement qu'en 1976, trois ans après la mort de Jorge Dias.

La fin des années 1960 et les années 1970 virent également l'arrivée d'anthropologues étrangers s'intéressant au Portugal. Parmi eux, la Française Colette Callier-Boisvert et la Canadienne Caroline Brettell se rendirent dans le nord du pays pour étudier l'impact de l'émigration sur la structure familiale. Joyce Riegelhaupt (États-Unis) a exploré le continuum entre les cultures populaires et urbaines ainsi que l'anticléricalisme dans un village proche de la capitale. José Cutileiro, portugais, mais formé à Oxford, rédigea une monographie sur l'Alentejo, analysant les relations, tensions et conflits entre paysans et propriétaires terriens.

Ces chercheurs qui, selon les mots de Leal, représentaient « une approche venue de l'extérieur » (Leal 2003 : 158), insufflèrent un vent de renouveau dans l'anthropologie portugaise. Mais les tentatives de rénovation des sciences sociales, tant en anthropologie qu'en sociologie, durent attendre l'année 1974 pour que de nouvelles approches puissent véritablement s'épanouir (Leal 2006).

Les événements du 25 avril 1974 ont radicalement transformé la situation de l'anthropologie au Portugal. La Révolution des Œillets inaugura un moment historique de transformation sociale, politique et culturelle, marquant un véritable renouveau, et les anciennes colonies obtinrent leur indépendance en 1975. Une période d'expansion de la recherche et de l'enseignement commença, marquée par un temps de changement et d'espoir visant à construire un avenir meilleur et plus démocratique. Des départements d'anthropologie ont été créés et ont donné naissance à une génération de jeunes anthropologues qui, depuis les années 1980 et 1990, mènent des recherches sur des thèmes variés, portant à la fois sur le Portugal et sur d'autres contextes ethnographiques.

Des centres de recherche en anthropologie et de nouvelles revues ont également été créés. Le Centro de Estudos de Etnologia (CEAS), créé en 1986 et restructuré en 2009 comme Centro em Rede de Investigação em Antropologia (CRIA), édite encore aujourd'hui la revue *Etnográfica*.

À l'heure actuelle, des départements d'anthropologie ou de sciences sociales, où l'anthropologie est enseignée (de la licence au master et au doctorat), existent dans tout le Portugal (Bastos et Sobral 2018 ; Godinho 2019 ; Saraiva 2023 ; Saraiva, Pozzi et Pussetti 2025). L'Associação Portuguesa de Antropologia (APA) a été créée en 1989 (Teixeira 2021 ; Saraiva 2023) et a établi des partenariats solides avec l'anthropologie brésilienne et espagnole. En 2025, le neuvième congrès de l'association a eu lieu en juillet, au nord du pays, à Viana do Castelo, sur le thème « Itinérances », et a été un succès, avec des anthropologues portugais, espagnols, brésiliens et tant d'autres, venus de plusieurs coins du monde et de traditions anthropologiques diverses.

Références

Anderson, B., 1991, *Imagined Communities: Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*, New York, Verso.

Bastos, C. et José Sobral, 2018, « Portugal, Anthropology in », *in* Hillary Callan (dir.), *International Encyclopedia of Anthropology*, Hoboken (NJ), JohnWiley and Sons Ltd.

Dias, A. J., 1990 [1960], « Tentamên de fixação das grandes áreas culturais portuguesas », *in* A.J. Dias, *Estudos de Antropologia*, tome 1, Lisbonne, Imprensa Nacional-Casa da Moeda : 183-206.

———, 1990 [1955], « Algumas considerações acerca da estrutura social do povoportuguês », *in* A.J. Dias, *Estudos de Antropologia*, tome 1, Lisbonne, Imprensa Nacional-Casa da Moeda : 159-181.

———, 1990 [1953], « Os elementos fundamentais da cultura portuguesa », *in* A.J. Dias, *Estudos de Antropologia*, tome 1, Lisbonne, Imprensa Nacional-Casa da Moeda : 135-157.

Godinho, P., 2019, « Antropologia Portuguesa contemporânea, casi medio siglo desde Abril », *Disparidades. Revista de Antropologia* 74 (2), <https://doi.org/10.3989/dra.2019.02.014>

Leal, J., 2025, *Jorge Dias e Companheiros. A Pesquisa Etnográfica do Centro de Estudos de Etnologia Peninsular (1947-1968)*, Lisbonne, Museus e Monumentos de Portugal – Museu Nacional de Etnologia.

———, 2006, *Antropologia em Portugal. Mestres, Percursos, Transições*, Lisbonne, Livros Horizonte.

———, 2003, « “Estrangeiros” em Portugal: a antropologia das comunidades rurais portuguesas nos anos sessenta », *Ler História*, 44 : 155-176, https://www.academia.edu/Documents/in/Historia_Da_Antropologia?swp=tc-ri-44470114

———, 2000, *Etnografias Portuguesas (1870-1970): Cultura Popular e Identidade Nacional*, Lisbonne, Publicações Dom Quixote.

——— et A. Albergaria, 2024, « Uma Conferência Polémica. Jorge Dias, Rita-Ferreira e o Colonialismo Português em Moçambique (1958) », *Trabalhos de Antropologia e Etnologia*, 64 : 63-89, https://revistataeonline.weebly.com/uploads/2/2/0/2/22023964/umaconferencia_joaol_eal_tae64.pdf

Matos, P.F., 2006, *As côres do império: Representações raciais no império colonial português*, Lisbonne, Imprensa de Ciências Sociais.

Oliveira, E.V. de, 1974, « António João Dias », in Junta de Investigações do Ultramar, *In Memoriam: António João Dias*, Lisbonne, Instituto de Alta Cultura, tome 1 : 10-28.

———, 1968, *Vinte Anos de Investigação Etnológica do Centro de Estudos de Etnologia Peninsular*, Lisbonne, Instituto de Alta Cultura.

——— et F. Galhano, 1964, *Palheiros do Litoral Central Português*, Lisbonne, Instituto de Alta Cultura.

Oliveira, E. V. de, F. Galhano et B. Pereira, 1976, *Alfaia Agrícola Portuguesa*, Lisbonne, Instituto de Alta Cultura.

———, 1975, *Actividades Agro-Marítimas em Portugal*, Lisbonne, Instituto de Alta Cultura.

———, 1969, *Construções Primitivas em Portugal*, Lisbonne, Centro de Estudos de Etnologia-Instituto de Alta Cultura.

Pereira, R., 2005, « Raça, sangue e robustez: Os paradigmas da antropologia física colonial portuguesa », *Cadernos de Estudos Africanos*, 7-8 : 209-241, <https://doi.org/10.4000/cea.1363>

Pereira, R., 2021, *Conhecer para Dominar. A Antropologia ao Serviço da Política Colonial em Moçambique*, Lisbonne, Parsifal.

———, 1986, « Antropologia aplicada na política colonial portuguesa do Estado Novo », *Revista Internacional de Estudos Africanos*, 4-5 : 191-235. Pina Cabral, J., 1991, *Os Contextos da Antropologia*, Lisbonne, Difel.

Pina Cabral, J., 1991, *Os Contextos da Antropologia*, Lisbonne, Difel.

———, 1989, « Breves considerações sobre o estado da antropologia em Portugal », *Antropologia Portuguesa*, 7: 29–36.

Saraiva, C., 2024 « Um outro Portugal de Abril: os estudiosos não revolucionários do povo », *Etnográfica*, número spécial 50 ans : 87-96, <https://etnografica.cria.org.pt/fr/article/24/5>

———, 2023, « Histórias e Memórias da Antropologia Portuguesa », *Bérose – Encyclopédie internationale des histoires de l'anthropologie*, <https://www.berose.fr/article2906.html>

Saraiva, C., G. Pozzi, et C. Pussetti, 2025, « From the Regime ethnologists to the democratic generation: Histories of Portuguese anthropology », in V. Matera et G. d'Agostino (dir.), *Histories of Anthropology*, Londres, Springer et Palgrave Macmillan : 225-250, <https://content.ub.hu-berlin.de/monographs/toc/ethnologie/BV048996823.pdf>

Sobral, J.M., 2015, « Dias, António Jorge », *Dicionário de Historiadores Portugueses. Da Academia Real das Ciências ao Final do Estado Novo*, <http://dichp.bnportugal.pt/projecto.html>

Sobral, José, 2007, « O Outro aqui tão próximo: João Dias e a Redescoberta de Portugal pela Antropologia Portuguesa (anos 70-80) », *Revista de História das Ideias*, 28 : 479-526, https://ap1.sib.uc.pt/bitstream/10316.2/41634/1/o_outro_aqui_tao_proximo.pdf

Teixeira, C.C., 2021, « Da Desconstrução da dualidade nação-império à reafirmação da antropologia em Portugal: história e desafios contemporâneos da Associação Portuguesa de Antropologia (APA) », *BEROSE International Encyclopaedia of the Histories of Anthropology*, <https://www.berose.fr/article2484.html>

Vasconcelos, J.L. de, 1933, *Etnografia Portuguesa I*, Lisbonne, Imprensa Nacional.

West, H., 2004, « Inverting the Camel's Hump. Jorge Dias, His Wife, Their Interpreter and I », in R. Handler (dir.), *Significant Others: Interpersonal and Professional Commitments in Anthropology*, Madison, University of Wisconsin Press : 51-90.